

Lorsque Tybert reçut enfin son autorisation de porter l'épée, signée de la main même de Wek-Dolnar, Duc de Gawei, il se précipita chez Poldacque l'Armurier. Porter l'épée n'était vraiment pas une mince affaire pour un homme de sa condition. Tybert avait fait sa demande quelques mois auparavant, et il avait dû réunir une quantité absolument ahurissante de documents, preuves et témoignages écrits, en un nombre variable, mais toujours élevé d'exemplaires pour démontrer aux Autorités incompetentes qu'il n'y avait jamais eu ni serf, ni bandit, ni pervers, ni hérétique, ni aucune autre sorte de vilain dans sa Famille. Ayant donc prouvé l'honnêteté et l'intégrité de celle-ci, notre héros fut encore soumis à une longue attente, et, alors qu'il pensait sérieusement à quitter son Pays pour simplifier les choses, comme son Frère l'avait fait quelque temps auparavant, il reçut la visite d'un Légital* affichant un sourire de circonstance. L'uniforme de ce dernier était assez richement doté de dorures et d'accessoires inutiles. Les lois du Royaume de Dilk étaient suffisamment libérales pour que ses représentants ne se sentent pas obligés de revêtir des habits austères. Par contre, ces habits n'en demeuraient pas moins aussi ridicules que n'importe quel autre uniforme. Le Légital lui remit, en le félicitant, le précieux et tant espéré document. Il lui remit également une note de frais relativement exorbitante, que Tybert régla hâtivement en grommelant avant de se diriger vers la Ville, de manière de plus en plus précipitée. Et c'est ainsi que Tybert, Homme Libre du Royaume de Dilk (dûment certifié), se retrouva en train de courir dans les rues de Tel-Nak, sa Ville natale. Tybert n'était pas d'une impatience incontrôlable et n'appréciait pas non plus excessivement la course à pied, mais il trouva amusant, pour une fois, de faire preuve de précipitation, ce qu'il fit en chantonnant intérieurement l'air d'une Guillerette plus trop à la mode pour rythmer la cadence rapide de son pas. Il entra par la Grand Porte: il avait donc auparavant fait le tour de presque la moitié de la muraille d'enceinte de la Ville. Allez donc savoir pourquoi, puisqu'en fait, il aurait pu éviter pareil détour en passant par la Porte du Septentrion. Sans doute estimait-il qu'entrer en ville par une petite porte n'eût pas convenu pour pareille occasion. Il traversa en trombe la Grand Place où se tenait ce jour-là la traditionnelle Foire mensuelle de vente de bestiaux. Puis il passa devant le parvis de l'orgueilleuse Cathédrale de la Ville, où toutes sortes de gens qui semblaient n'être là que pour le gêner dans sa progression bavardaient bruyamment en faisant d'amples gestes qui faillirent le heurter plus d'une fois. Il descendit la Rue des Beaux Seigneurs, évitant machinalement les excréments d'animaux et autres détritiques qui jonchaient le sol, rendant ainsi les pavés traîtreusement glissants. Il franchissait les trottoirs et petites élévations en sautant bien plus haut qu'il n'était nécessaire, ponctuant parfois la réception de ces acrobaties par un pas de danse ou deux. Il obliqua brusquement sur le Passage de la Forge aux Gobelins, manquant de renverser un Marchand de glorioles* qui étalait ses sucreries multicolores le long d'une large planche posée sur des tréteaux instables. Il arriva au dernier tournant et se précipita vers la Dextre au lieu de la Senestre afin de pouvoir effectuer un trois quarts de tour sur lui-même avant de parcourir à grandes enjambées la faible distance qui le séparait de sa destination. Tybert entra passablement essoufflé chez Poldacque, mais il se contrôla pour ne pas se répandre en bruyantes inspirations et expirations. L'Armurier, un homme assez petit, au corps noueux, au crâne dégarni et vêtu d'un tablier de cuir, était en train d'examiner une série de dagues qu'un vague Commerçant au chapeau trop grand et à la mine renfrognée lui proposait en certifiant qu'il s'agissait là, du travail d'un Nain.

* Pour la définition des mots et expressions Dilkais (signalés par un astérisque), se reporter au glossaire (annexe II). (NDA)

— Non merci! dit Poldacque, Aucun Nain n'a jamais œuvré là-dessus, ou alors, je suis un Aubergiste... Bonjour à votre cheval!

L'homme marmonna quelque chose d'incompréhensible en guise de réponse à l'insultante salutation lancée par l'Armurier et il sortit en prenant soin de bousculer ostensiblement une théorie de hallebardes qui reposait sur un râtelier. Les longues armes s'écroulèrent dans un fracas peu harmonieux, même si Poldacque répétait à qui voulait l'entendre que le métal des produits de son labeur chantait tant il était bien forgé.

— Quel grossier personnage! tonna Tybert tout en attribuant mentalement au dit personnage quelques épithètes non moins grossières.

Poldacque héla un de ses apprentis et lui ordonna de remettre soigneusement les hallebardes à leur place. Il supervisa l'opération avec un regard sévère, se tournant de temps en temps vers Tybert avec un sourire traduisant une demande de bien vouloir patienter un petit moment. Tybert reporta alors son attention sur les productions du Forgeron mises en exposition: épées, dagues, lances, flèches, haches, écus, armures et bien entendu, puisque je viens de vous en parler, hallebardes, le tout rangé, étiqueté, aligné, classé dans un ordre tellement rigoureux qu'il confinait à la maniaquerie malade. Lorsque l'apprenti eut rangé la dernière hallebarde, Poldacque ne put s'empêcher d'en réaligner deux, puis il se tourna enfin vers Tybert avec cette fois-ci son sourire habituel: aimable et propre à inspirer la confiance.

— Ah! Tybert! Bonjour. Tu viens encore me demander un délai pour l'épée, je présume? Eh bien, c'est trop tard, je l'ai vendu hier à un Baron de Verz-Heln.

— Mais... balbutia Tybert, Je viens de recevoir mon autorisation...

— Ah, enfin! Ce n'est point trop tôt. Alors, sois rassuré, j'ai quand même quelque chose pour toi.

Poldacque décrocha de sa ceinture un de ses nombreux trousseaux de clefs, le fit tinter devant le nez de Tybert avec un sourire qui se voulait mystérieux et se dirigea vers un coffre en acier qui, en plus de sa serrure, était muni de deux cadenas. Après l'avoir ouvert avec une lenteur exagérée, il en sortit une magnifique épée dans un riche fourreau décoré d'entrelacs dorés et émaillés, d'une facture parfaite et qui semblait toute neuve. Tybert perdit un moment son regard dans l'inextricable enchevêtrement qui représentait des oiseaux fabuleux et de curieux reptiles dans d'invraisemblables végétaux. Poldacque essuya la garde habilement ouvragée. Le pommeau rond présentait deux côtés: au milieu de l'un d'eux était sertie une gemme verte, un peu trop claire pour que ce soit une Émeraude. De l'autre côté était dessiné un étrange labyrinthe qui intrigua Tybert. Il aurait presque juré avoir déjà vu ce motif. L'espace d'un instant, il vit s'animer un serpent lumineux qui suivit les méandres du labyrinthe, ce qui déclencha immédiatement dans son esprit une bousculade de ce qui semblait être des souvenirs de rêves et qui lui échappèrent tout aussitôt, laissant une impression floue, curieuse et irréaliste. Poldacque qui lui aussi était perdu dans la contemplation de l'épée ne s'aperçut pas que la même lueur verte colora brièvement les yeux marron de Tybert. Puis l'Armurier dégaina lentement la lame et la fit jouer d'une manière commercialement experte dans la lumière matinale avec un sourire qui pour une fois n'était pas un de ses nombreux sourires à but lucratif ou communicatif, mais bien la sincère expression du ravissement qui l'étreignait. L'épée jeta des éclats verts. La lame était d'une beauté stupéfiante, forgée dans un métal que Tybert n'avait encore jamais vu, et qui par sa brillance faisait penser à de l'or que l'on aurait

traité de je ne sais quelle façon pour qu'il prenne la couleur de l'Émeraude. Il ne se dégageait de l'arme aucune sensation de force guerrière ou de volonté destructrice, mais elle semblait plutôt être entourée d'une paisible aura de tempérance.

— Mais enfin Poldacque, jamais je ne pourrais acheter une telle merveille! Elle doit valoir une fortune!

— C'est exact! Elle vaut pour le moins quinze milles royaux. Mais je te la cède au prix de l'autre.

Tybert fut pétrifié. Une telle générosité n'étant absolument pas dans les habitudes de Poldacque, il eut un vilain soupçon qu'il formula sur un ton d'excuse.

— Euh... N'essaierais-tu point de me vendre une lame maudite par hasard?

— Sûrement point! Mais... Comment dire? Lorsque j'ai vu cette épée pour la première fois, j'ai eu l'impression qu'elle t'était destinée. Je sais que tu vas trouver ça absurde, bien sûr, mais c'est comme si elle avait été faite pour toi.

— Tout de même! Tu perdrais une telle fortune juste pour une impression. Tu comprendras aisément que j'ai grand peine à te croire!

— Certes. Mais sois tranquille. D'abord, je ne vais point perdre grand chose puisque je n'ai point payé cette épée. Et d'autre part, elle n'est aucunement maudite et ne pourrait point l'être, car en réalité, c'est une lame Elfique.

— Ah bien voilà autre chose! Et en plus, tu voudrais me faire avaler un tel boniment!? C'est ridicule!

— C'est toi qui es ridicule. Regarde bien la lame.

Tybert remarqua alors que la lame était recouverte d'inscriptions étranges et de dessins aux motifs compliqués et qu'il n'avait pas vu de prime abord à cause de leur finesse et de la brillance du métal.

— N'as-tu point vu les runes? reprit Poldacque, Elles indiquent très certainement que l'épée a des pouvoirs magiques.

— Et alors? Les Nains utilisent bien des runes, et toi-même, outre le fait que d'aucuns te disent capable d'enchanter les armes que tu fabriques, tu graves bien dessus d'étranges signes. Tout ça ne prouve en rien l'existence des Elfes.

— Si tu veux... Mais ne cherche point à comprendre: prends l'épée et l'explication te viendra sûrement en temps utile.

— C'est cela même! Le jour où l'épée se retournera contre moi, ce sera une explication des plus claires.

— Ne sois point stupide. Accepte là. C'est une chance unique.

— Soit. Je la prends, mais je demeure sceptique. Je suis sûr que tu me caches quelque chose.

— Ça te passera. Et si jamais cette épée te conduit à quelque mauvaise fortune, je veux bien être changé en chien. Ah, au fait, ton Père a-t-il encore de la place dans son chenil?

— Euh... Oui, pourquoi?

— J'ai un mâtin dont je ne peux rien tirer, peut-être arrivera-t-il à le dresser. Attends-moi, je reviens.

Poldacque quitta la pièce et revint quelques instants plus tard avec un formidable molosse noir qu'il retenait à grand peine à l'aide d'une énorme chaîne. Le chien grondait et écumait comme quinze

océans. Sa gueule aux babines retroussées dévoilait de larges crocs qui le rendaient vraiment terrifiant à voir.

— C... comment s'appelle-t-il? demanda Tybert tout en essayant de garder un peu de son sang-froid.

— Marteau! Ça lui va bien, non?

Et c'est avec le chien que Tybert s'en retourna chez lui. Son épée attachée à son côté, le fourreau recouvert d'une gaine de cuir noir afin de cacher sa richesse à d'éventuels envieux, battait sa jambe et lui imposait une démarche plus raide. Tybert souriait, car il croyait que son arme était responsable de l'air apeuré des gens qu'il croisait. Il fut vite déçu en constatant que c'était le chien qui inspirait le plus de frayeur aux passants, mais il rit tout de même de bon cœur en arrivant au niveau de l'entrée du Château lorsque l'animal effraya Polifer, le Chef de la garde du Marquis.

Le soir venu, Tybert décida de fêter l'acquisition de son épée et il se rendit au *Chat qui pêche*, son auberge préférée. Il paya une tournée générale, et après quelques échanges de nouvelles, il alla s'asseoir à une table un peu en retrait où il fuma dans une longue pipe en terre du tabac blond de Sil en sirotant une bonne chope de bière brune. L'auberge avait un aspect confortable et chaleureux: d'énormes poutres traversaient le plafond, les murs étaient décorés par divers tableaux, dessins et lettres, plusieurs de ces dernières signées d'éminents personnages, félicitant le Patron de l'établissement pour la très bonne qualité de ses différentes sortes de bières. Un feu ronflait joyeusement dans l'âtre de la vaste cheminée et renforçait un peu l'éclairage que tentaient de dispenser les lanternes aux vitres jaunâtres qui oscillaient au-dessus de chaque table. Les odeurs de cuisine, de houblon, de tabac et de bois brûlé se mêlaient, douces et entêtantes, apportant la note finale à l'atmosphère paisible des lieux. Il n'y avait pas trop de monde ce soir-là, la Foire ayant épuisé l'enthousiasme de la plupart des habitués. On entendait parfois des éclats de voix venant de l'arrière-salle où étaient installés des joueurs de dés. À moins que ce ne fussent des joueurs de cartes. Je n'en sais trop rien, pareilles choses m'indifférant complètement. Un Luthiniste improvisait quelques lentes mélodies avec un Flûtiste peu expérimenté, mais cela n'en demeurait pas moins agréable à écouter. Les habitués acharnés discutaient entre eux ou avec les membres d'un groupe de voyageurs, la Foire étant encore le principal sujet de discussion. Derrière le comptoir régnait Dilvur, le propriétaire, un homme gras, jovial, mais sympathique. Il laissa sa place à un de ses employés et il rejoignit Tybert, apportant deux chopes de bière brune. Après en avoir offert une à Tybert, il entama la conversation:

— As-tu remarqué que les Aventures commencent toujours dans les auberges? C'est tout de même assez curieux, non?

— Absolument point. répondit Tybert en lissant machinalement ses moustaches avant d'absorber une petite gorgée de bière, Une auberge est un endroit propice à la discussion, car tu peux y éteindre sa soif sans d'autre effort à fournir que celui de sortir une ou deux pièces de ta bourse. De plus, tu peux y venir en groupe, et comme tu y rencontreras des gens, tu discuteras de toutes sortes de choses et tu feras toutes sortes de projets, dont certains s'avèrent être des projets aventureux. Tout ça pour la plus grande joie des Aubergistes, car rien ne donne plus soif que de parler des tâches qui ne sont point encore accomplies.

— Certes. Mais en fait, je me demandais si tu n'allais point te lancer dans une grande Aventure. Je serais flatté de savoir qu'elle pourrait débiter ici.

— Quelle idée! Si les aventuriers commencent leurs tribulations dans une auberge, ça ne veut point dire pour autant que tous ceux qui fréquentent les auberges sont des aventuriers! Et pourquoi diantre aurais-je des Aventures? Suis-je ici trop souvent à ton goût?

— Non point! Mais tu t'es donné beaucoup de mal pour acquérir ton épée, il doit bien y avoir une raison à ça, non?

— Ah. À vrai dire, non. J'avais juste envie d'avoir une épée, mais je n'ai aucunement songé à l'usage que j'en ferais. Quant aux Aventures, je n'en aurai que de très ordinaires, si tu considères que vivre chez soi tranquillement en est une, bien sûr.

— Tu pourrais néanmoins faire un petit quelque chose en plus, comme aider les hommes du Duc à traquer les Trolls au Septentrion.

— Par les couilles de tous les Gobelins des montagnes! Je t'en prie, j'ai assez entendu de légendes pour aujourd'hui. Je parierais que tu t'es donné le mot avec Poldacque.

— Allons! Tu sais pertinemment que les Trolls sont une menace terrible pour notre région.

— Non point! Ce sont des bobards que les Nobles font répandre parmi la populace superstitieuse pour effrayer les gueux crédules. La preuve: tu y crois.

— Et toi? En quoi crois-tu donc? Ton attitude est tellement bornée que je te soupçonne d'être un athée!

— Chhhûûû! fit Tybert en renversant une chope, heureusement vide, sous l'effet d'une panique soudaine. Ne va point faire courir de tels bruits à mon sujet! Je ne voudrais point m'attirer les foudres des Autorités Cléricales!

— Soit. Mais tu crois quand même aux Elfes au moins?

— Je n'en ai jamais vu...

— As-tu déjà vu un Dieu?

— Oh! Abruti!

Et Tybert, jugeant tout à fait inutile de continuer pareille conversation, vida sa chope d'un trait, se leva, laissa quelques pièces sur la table, souhaita le bonsoir à Dilvur et s'en alla. Il rentra chez lui, marchant d'un pas calme dans les rues de Tel-Nak, soigneusement nettoyées après la Foire. Les maisons collées frileusement les unes contre les autres répandaient des carrés de lumière diffuse sur les pavés quand leurs fenêtres n'étaient pas obscurcies par de lourds volets en bois. Des étoiles brillaient entre les nuages qui avançaient lourdement, donnant à Tybert qui leva la tête un petit moment l'impression que la Ville était en mouvement, tel un immense bateau sur un océan paisible. Tybert franchit la muraille d'enceinte, saluant au passage les deux Gardes de la Porte du Septentrion, qui tentaient de se réchauffer à côté d'un petit brasero, et il rumina quelques pensées tout en marchant, exercice dans lequel il excellait.

...Des Elfes! se dit-il, Et ce pauvre Dilvur qui lui aussi croit en toutes ces inepties. Ce qui ne me surprend guère. Mais tout de même...

Il entra chez lui doucement, et afin de ne pas déclencher un concert d'aboiements, il fit un détour pour éviter de passer trop près du chenil de son Père. Arrivé dans sa chambre, il réalisa qu'il avait une

épée et il la pendit avec son ceinturon à la tête de son lit. Il regarda de nouveau pendant un bon moment l'étrange labyrinthe du pommeau, qui semblait s'animer de lueurs colorées à la flamme vacillante de la bougie. Finalement, il se coucha, mais il dormit assez mal cette nuit-là, car il rêva d'Elfes et cauchemarda de Trolls.

Ne blâmez surtout pas Tybert parce qu'il ne voulait pas admettre l'existence des Elfes. Le plus énervant, ce ne sont pas tellement les choses plus ou moins farfelues que l'on essaie de vous faire gober, mais ce sont plutôt les manières que l'on utilise pour vous en convaincre, car il y en a qui se révèlent parfois assez déplaisantes. Certains réagissent en faisant semblant de croire tout ce qu'on leur dit pour avoir la paix, et d'autres, comme Tybert, refusent obstinément d'y accorder le moindre crédit. Le problème, c'est que dans le premier cas, l'on passe pour un naïf, et dans le deuxième, pour une tête de mule. N'allez pas penser non plus que Tybert était dépourvu de naïveté. Figurez-vous qu'il était persuadé de l'existence du Dieu Éloyris uniquement parce qu'il avait eu une discussion de dix minutes à son sujet.

Bon.

D'accord.

Tybert avait deux excuses:

c'était avec un chat qu'il avait eu cette discussion, et quand un chat vous parle, vous êtes généralement trop stupéfait pour mettre en doute ses paroles.

D'autre part, Éloyris existe réellement.

Mais vous n'êtes pas censés le savoir.

Retrouvez la suite sur www.babelpocket.fr/